

Mais qui me dira pourquoi ont été mis sur terre tous ces animaux-là, tous ces genpillehommes, ces politiques, ces grands seigneurs, qui de notre France sont saigneurs, et, de sa gloire toujours chantant, vident ses poches proprement, qui, non rassasiés de ronger nos deniers, prétendent dévorer les greniers étrangers, menacent l'Allemagne, convoitent l'Italie, et dans le gynécée du grand Turc fourrent leur nez, qui voudraient absorber la moitié de la terre, et qui ne sauraient pas même y planter des choux ! ... Allons, paix, mon ami, ne te fais point de bile ! Tout est bien comme il est... en attendant qu'un jour nous le fassions meilleur (ce sera le plus tôt qu'il nous sera possible). Il n'est si triste bête qui ne puisse servir. J'ai oui raconter qu'une fois, le bon Dieu (mais, Seigneur, je ne parle aujourd'hui que de vous !) avec Pierre se promenant, vit dans le faubourg de Bélyant{1}, sur le seuil de sa porte, assise, une femme se morfondant. Elle s'ennuyait tant que notre Père, cherchant dans sa bonté de cœur, de sa poche, dit-on, tira un cent de poux, les lui jeta, et dit : « Prenez, ma fille, amusez-vous ! » Lors la femme, se réveillant, partit en chasse ; et chaque fois qu'elle agrippait une bestiole, elle riait de contentement. C'est même charité, sans doute, si le Ciel nous a gratifiés, afin de nous distraire, de ces bêtes à deux pieds qui nous rognent la laine. Soyons donc gais, ô gué ! Vermine est, paraît-il, indice de santé. (Vermine, ce sont nos maîtres.) Réjouissons-nous, mes frères : car personne, en ce cas, n'est mieux portant que nous... Et puis, je vous dirai (à l'oreille) : « Patience ! nous tenons le bon bout. La froidure, les gelées, la canaille des camps et celle de la cour n'ont qu'un temps, s'en iront. La bonne terre reste, et nous pour l'engrosser. D'une seule ventrée, elle aura réparé... En attendant, buvons le fond de ma feuillette ! Il faut faire la place aux vendanges à venir. »